

L'ENTRETIEN

Mohed Altrad,
chef d'entreprise montpelliérain
et entrepreneur mondial 2015.

Altrad : "Bien sûr qu'on joue dans la **cour des grands !**"

La Gazette. Mohed Altrad, vous êtes le premier Français à obtenir, samedi 6, le prix de l'entrepreneur mondial de l'année décerné par le cabinet d'audit financier EY (Ernst and Young). Vous aviez déjà obtenu, en octobre dernier, le prix de l'entrepreneur français de l'année. C'est quoi exactement, ce concours ?

Mohed Altrad. C'est une compétition internationale difficile, qui regroupe 66 pays. Pendant trois jours, j'ai défendu le dossier Altrad, qui représentait la France, à Monaco. J'y suis allé pour gagner, j'ai tout fait pour gagner. C'est une grande fierté.

Vous avez dû répondre aux questions d'un grand jury. Qui le compose ?

Il y a du beau monde : le grand patron de Sony, la Canadienne Rebecca McDonald, qui a un rôle important dans les chemins de fer... Des grands acteurs de l'économie, dont beaucoup ont déjà été entrepreneurs de l'année. Le jury a un dossier sur chaque candidat. Ils nous reçoivent, posent des questions. Ils sont là pour comprendre votre projet d'entreprise, votre projet de vie et votre projet d'homme. Aujourd'hui, ce n'est pas l'entreprise ou l'homme qui est récompensé. Ce sont les deux à la fois.

Quel genre de questions posent-ils ?

Toutes sortes de questions ! C'est important que vous le notiez : cela ne se joue pas uniquement sur des critères économiques. Il y a beaucoup d'autres critères. J'ai eu la chance de l'avoir compris depuis longtemps : l'entreprise est faite par les hommes, et pour les hommes. Il faut, concrètement, que vous trouviez un sens pour votre entreprise dans la société civile. Je vous prends un exemple : une partie des résultats annuels doit revenir aux salariés. Pas uniquement aux actionnaires. Si vous créez une entreprise, la développez et gardez le maximum d'argent pour le donner à votre fils, sans rien faire d'autre, vous ne gagnerez pas. L'entreprise doit s'impliquer dans la cité, la société.



PHOTO ANDRÉ HAMPARTZOUNIAN

“L'ENTREPRISE DOIT S'IMPLIQUER DANS LA CITÉ, LA SOCIÉTÉ”

Votre vie, vos livres, ont-ils pesé dans votre victoire ?

On ne peut pas savoir, car le jury ne justifie pas son choix. Mais je ne pense pas que mon parcours de vie ait pesé. Je pense que ce qui a joué, ce sont mes engagements dans la société. J'écris des livres avec des messages universels, comme *Badawi*, lu dans les écoles et collèges de France. Je suis patron d'un club de rugby, dont l'école forme chaque année mille jeunes. Et je soutiens une trentaine d'associations humanitaires, comme la Ligue contre le cancer, Médecins sans frontières, et bien d'autres.

Un entrepreneur de l'année doit avoir un côté mécène ?

Je dirais plutôt un côté humaniste. Il ne s'agit pas seulement de donner de l'argent, mais de s'impliquer.

Les fondateurs de mastodontes comme Google, Amazon ou Dell ont reçu ce prix. Vous entrez dans la cour des grands ?

Bien sûr qu'on joue dans la cour des grands. Mais cela ne date pas d'hier ! La taille, ce n'est pas forcément un critère important, c'est plutôt la qualité qu'il faut privilégier. Le groupe Altrad pèse 1,8 milliard d'euros de chiffre d'affaires. Cela fait trente ans que nous avons une croissance moyenne à deux chiffres. Il y a 170 filiales dans 100 pays et 17 000 salariés. L'actionnariat est stable et durable. Cette récompense, c'est un

BIO EXPRESS

Entre 1948 et 1952 (date inconnue). Naissance dans une tribu de Bédouins, à El Jalabe, en Syrie. Marié, 5 enfants.

1970. Après son bac, il obtient une bourse et part suivre des études à la fac de sciences de Montpellier, avant d'obtenir un doctorat en informatique à Paris.

1984. Après avoir été ingénieur chez Alcatel, Thomson, et la compagnie pétrolière d'Abu Dhabi, il fonde Fiet, société d'informatique, qu'il revend à Matra.

1985. Rachat de l'entreprise Méfran, spécialiste des échafaudages.

2002. Publication du premier de ses quatre romans : *Badawi* (Actes Sud).

2011. Rachat du Montpellier Hérault Rugby.

2014. Jean-Pierre Raffarin lui remet la Légion d'honneur.

2015. Au bout de trente ans de développement par des rachats de sociétés, rachat, en mars, du hollandais Hertel. Le groupe double de taille : 17 000 salariés et 1,8 milliard d'euros de CA.

2015. Le 6 juin, il est nommé entrepreneur mondial de l'année.

aboutissement, la confirmation de ce que j'ai fait depuis trente ans.

Vous étiez-vous préparé pour ce week-end à Monaco ?

Est-ce que j'ai bossé comme un malade ces derniers jours pour passer le concours ? Non. Je connais mon entreprise depuis trente ans. Je l'ai créée. Je l'ai développée. Je dors avec, je me réveille avec. Je suis prêt depuis trente ans !

Que peut vous apporter une telle récompense ? Un nouveau réseau ?

Je ne suis pas un homme de réseaux. J'ai horreur de ce mot. Le réseau, ce sont des gens qui se conservent des privilèges. Or, ce prix ne m'appartient pas. C'est la France qui l'a gagné. Je n'en suis que le dépositaire. C'est comme la Coupe du monde 98 : c'est la France qui l'a gagnée, pas Zidane !

Il y aura quand même des retombées pour votre société...

Vous savez, on peut dialoguer longtemps comme cela ! Je pense que vous avez compris ce que je voulais dire. Oui, il y a un impact : je suis dix fois plus sollicité ! Lundi, j'ai dû rattraper le travail et répondre à une vingtaine de médias. Je pense que chaque fois qu'il y aura un sujet sur l'économie, le social, la finance, l'entreprise, je serai sollicité.

Ce prix fait-il de vous un ambassadeur ?

Ce rôle, je le joue déjà un peu. Quand le président de l'Assemblée nationale m'invite à manger avec lui pour parler économie, je le fais avec plaisir. Je monte à Paris pour faire passer quelques messages par d'anciens Premiers ministres, tel mon ami Raffarin. Je joue mon rôle de citoyen, j'ai conscience de ce que je suis. Tous les jours on parle de crise, de chômage, d'horizon bouché. Je voulais démontrer que, dans notre beau pays, on peut aussi faire des choses. Il faut qu'on soit optimistes et que l'on regarde l'avenir avec beaucoup d'audace et de détermination. —

Propos recueillis par Gwenaél Cadoret

7 INFOS-CLÉS

4 Palavas. Alerte à la pollution marine

JEUDI 4. Des nappes blanches et visqueuses de plusieurs dizaines de mètres de long sont aperçues près des côtes palavasiennes. Devant cette pollution inconnue, le maire Christian Jeanjean prend un arrêté municipal d'urgence afin d'interdire l'accès à la plage rive droite. S'agit-il du résultat d'un dégazage en mer ? Les analyses démontrent finalement qu'il s'agit d'une pollution végétale, causée par la décomposition d'algues. L'arrêté d'interdiction est levé au bout de 24h. Mais pour Christian Jeanjean, le doute persiste : *"Je reste convaincu qu'un bateau avec du bétail a vidé ses litières en mer."*

6 Pesticides. L'étude de deux spécialistes du CHU intéresse les ministres

PHOTO CÉLINE ESCOLANO



LUNDI 8. Deux médecins montpelliérains prouvent le lien entre pollution environnementale et malformations génitales. Selon l'endocrinologue Charles Sultan et le chirurgien pédiatrique Nicolas Kalfa (photo), du CHU de Montpellier, les hommes et les femmes exposés à des pesticides, des solvants ou des détergents ont plus de risques de donner naissance à des garçons souffrant d'une malformation génitale qui pourrait entraîner des troubles de la fertilité. Les deux médecins seront reçus par la ministre de l'Environnement Ségolène Royal et la ministre de la Santé Marisol Touraine.

5 Meilleur patron du monde. Altrad superstar

SAMEDI 6. Il fait la une de la presse et des journaux télévisés : le Montpelliérain Mohed Altrad obtient à Monaco le prix d'entrepreneur mondial de l'année, face à 66 concurrents et un jury de grands patrons. C'est le premier Français distingué par ce prix, créé par EY (Ernst&Young), l'un des quatre plus gros cabinets d'audit au monde. Un signe qui ne trompe pas : Michael Dell (Dell), Howard Schultz (Starbucks), Jeff Bezos (Amazon) et les fondateurs de Google ont obtenu la prestigieuse récompense juste avant que leurs entreprises ne décollent (lire aussi p. 21).

7 Socialistes. Des Héraultais au conseil national du PS

DIMANCHE 7. Cinq militants héraultais font leur entrée (ou leur rentrée) au conseil national du Parti socialiste, suite au congrès de Poitiers. Il s'agit de Julie Frèche et Christian Assaf (motion A), Michaël Delafosse et Paul Alliès (motion B) et du premier secrétaire de la fédération de l'Hérault, Hussein Bourgi (lire page 30).